MOQUEUR ROUX
Brown Thrasher
Toxostoma rufum

- NICHEUR MIGRATEUR PEU COMMUN
- AIRE : STABLE
- EFFECTIFS : EN DIMINUTION ?

Alain Deschamps

Le Moqueur roux est reconnu pour posséder un des plus vastes répertoires vocaux parmi les oiseaux d'Amérique du Nord. Son chant est en effet extrêmement varié : on a déjà calculé que certains individus pouvaient émettre plus de 1100 strophes différentes (Boughey et Thompson, 1981). Ce passereau imite à l'occasion le chant d'autres espèces, mais est beaucoup moins doué dans ce domaine que le Moqueur polyglotte. Son aire de nidification s'étend sur tout l'est des États-Unis et le sud du Canada à l'est des Rocheuses.

RÉPARTITION ET EFFECTIFS

Dans le Québec méridional, le Moqueur roux est cantonné à l'écoumène agricole. Il y recherche les habitats où des buissons denses poussent en terrain sec : friches, pâturages parsemés d'arbustes, haies, bordures des champs et forêts, vergers et cultures de petits fruits – qu'il n'hésite pas à grappiller (Rodrigue et Tardif, 1995; Cavitt et Haas, 2014). Les emprises de lignes électriques lui conviennent aussi, tout comme la végétation arbustive des milieux périurbains. Dans l'arrière-pays, des atlasseurs l'ont signalé dans des zones de coupe récente en régénération.

C'est dans les Basses-terres du Saint-Laurent, les Cantons-de-l'Est, l'Outaouais et le Témiscamingue que l'abondance relative du Moqueur roux culmine. Bien qu'il y soit nettement moins fréquent, on le trouve aussi en Abitibi, au Lac-Saint-Jean, sur la Haute-Côte-Nord, dans le Bas-Saint-Laurent et même jusqu'en Gaspésie. Les mentions les plus nordiques et orientales sont probablement le fait d'oiseaux non appariés. L'espèce a d'ailleurs déjà été observée au nord de l'aire visée par cet ouvrage.

SITUATION

Durant la campagne de terrain, le Moqueur roux a été signalé dans un plus grand nombre de parcelles qu'à l'époque du premier atlas (654 contre 483). Cela pourrait toutefois être le fruit d'un meilleur effort de recherche (en particulier au Témiscamingue) car, à l'échelle de l'aire d'étude, la probabilité d'observation a diminué de 33 %. Cette baisse est particulièrement visible dans Chaudière-Appalaches et en Outaouais. Selon le BBS, de 1970 à 2014, les effectifs de l'espèce ont chuté environ du tiers en Amérique du Nord et au Canada. Au Québec, les données semblent indiquer aussi une baisse, mais on ne peut exclure la possibilité que la taille de la population ait peu changé. Cela dit, la tendance à la baisse s'est atténuée vers le début des années 2000 au Canada et au Québec.

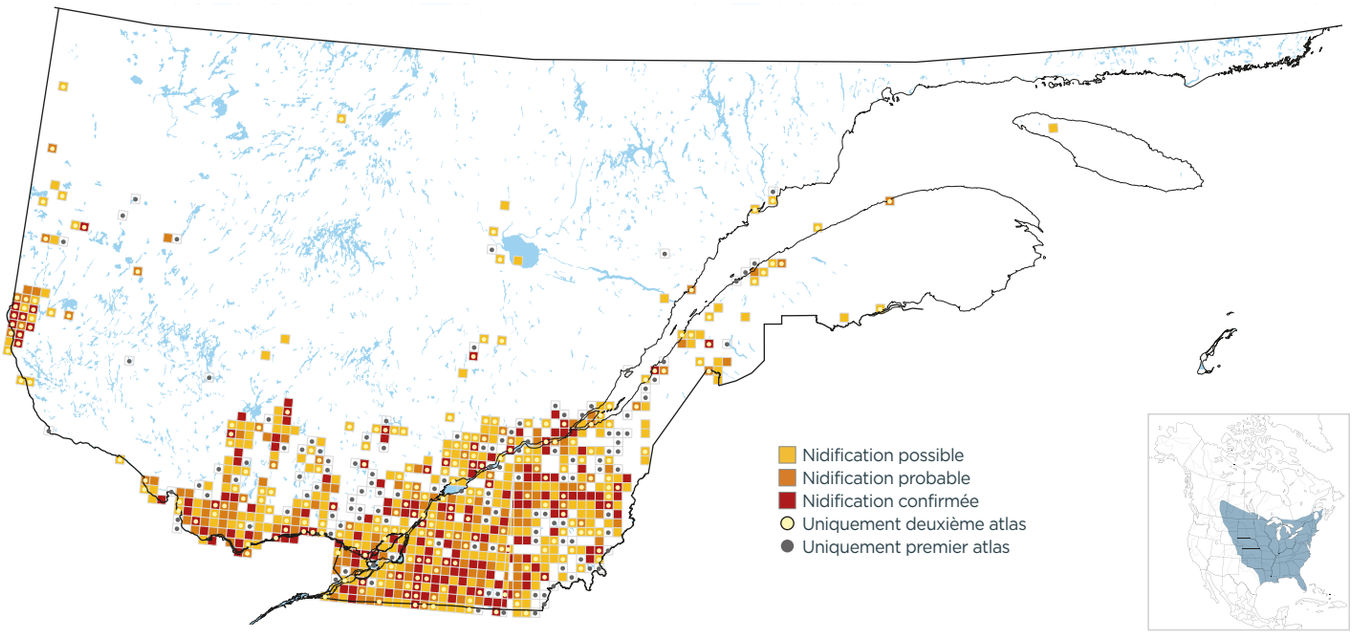
FICHE TECHNIQUE

	1984-1989	2010-2014
NIDIFICATION POSSIBLE	258	332
NIDIFICATION PROBABLE	113	148
NIDIFICATION CONFIRMÉE	112	174
PARCELLES AVEC OBSERVATION	**483**	**654**
PROPORTION DES PARCELLES VISITÉES	**19,6 %**	**16,2 %**
POINTS D'ÉCOUTE (NOMBRE)	S.O.	265
POINTS D'ÉCOUTE (ÉLÉVATION EN MÈTRES)	S.O.	11-478

Le Moqueur roux a été affecté par la perte d'habitats, dans les piémonts des Laurentides et des Appalaches comme dans les Basses-terres du Saint-Laurent. Les terres agricoles peu productives, abandonnées il y a des décennies, ont d'abord offert des milieux favorables, mais sont ensuite devenues de moins en moins propices à la nidification de l'espèce au fil de la succession végétale (Curry, 2010). Avec la mécanisation et l'intensification de l'agriculture, les bosquets d'arbustes et les haies ont été largement éliminés pour faciliter le passage de la machinerie et augmenter la superficie cultivable (Lamoureux et Dion, 2016). Des programmes d'aide financière québécois instaurés dans les années 2000 afin d'encourager l'aménagement de haies brise-vent pourraient toutefois être bénéfiques à l'espèce. Par ailleurs, ce moqueur peut être victime d'intoxication à la suite de l'épandage de pesticides dans les cultures de fruits ou à leur dérive dans les milieux bordant les surfaces traitées. C'est aussi l'un des oiseaux le plus fréquemment happés par des véhicules, car il niche en bordure des routes et vole d'ordinaire plutôt bas (Cavitt et Haas, 2014). Malgré ces embûches, le Moqueur roux apparaît comme une espèce tenace qui a su maintenir sa présence au Québec.

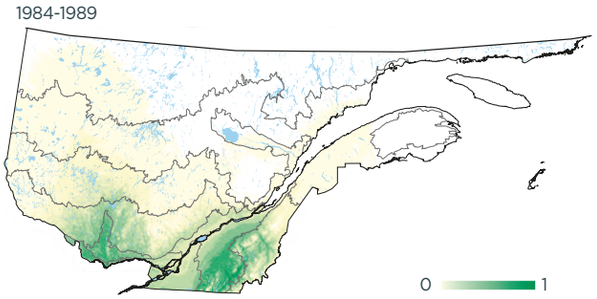
Gilles Falardeau

INDICES DE NIDIFICATION

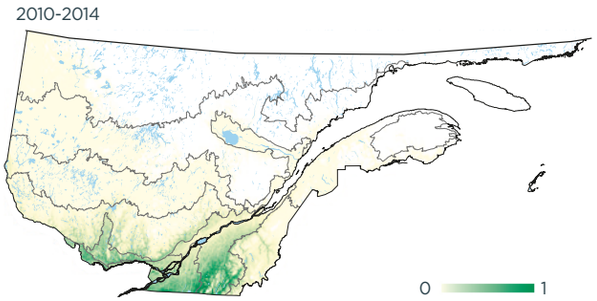


PROBABILITÉ D'OBSERVATION

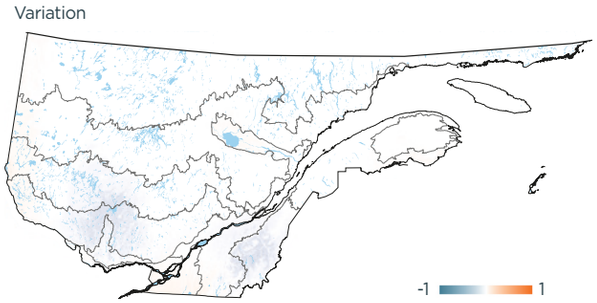
1984-1989



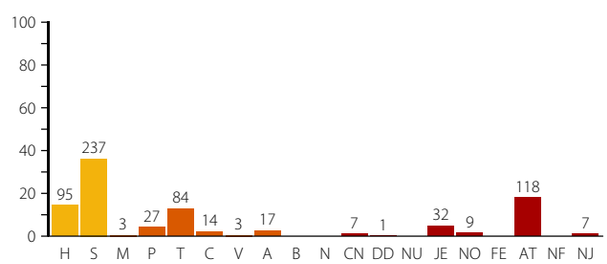
2010-2014



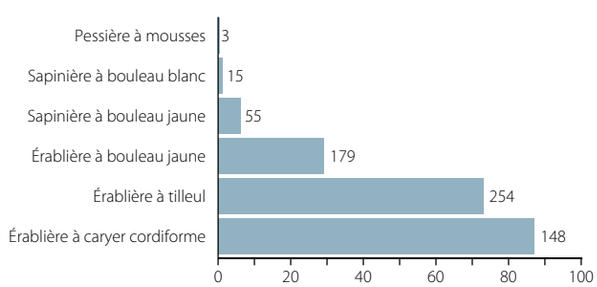
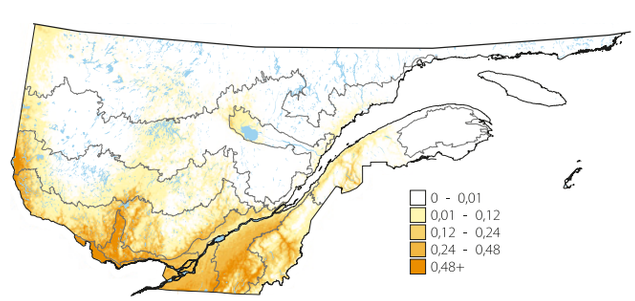
Variation



INDICES DE NIDIFICATION (meilleur indice par parcelle; %)



DOMAINES BIOCLIMATIQUES (parcelles avec observation; %)



ABONDANCE RELATIVE (nombre d'individus par 15 points d'écoute)